

## «BELLEWAERDE»

PAR XAVIER HANOTTE

---

« **A** lors c'est ça, Ypres?»

Reginald s'est redressé, a ramené sur ses yeux la visière de sa casquette encore pourvue d'une armature.

«Ce qu'il en reste, Dixon.»

À vrai dire, je n'ai conservé de cette ville que le souvenir sépia de vieilles cartes postales - enfant, je gardais ma collection dans un carton à chapeaux. Le bus contourne les murs par le sud. Grêlés d'impacts, les remparts à la Vauban se mirent dans l'eau brunâtre des douves, tirent devant la ville un rideau rapiécé, trop court pour la protéger. C'est trop tard, de toute façon. N'en émergent plus guère que les moignons isolés de quelques tours et clochers.

«Porte de Lille! Terminus!» hurle le chauffeur. Le bus stoppe en douceur, juste avant le pont. Presque aussitôt, un trou se dévoile dans la courtine et, sans hâte apparente, les mains dans les poches, la pipe ou la sèche au bec, un maigre comité d'accueil sort d'un abri. Suivi de quatre hommes, un sergent blanchi sous le harnais traverse le tablier et vient se planter au pied du véhicule. Le nez en l'air, la casquette sur la nuque, le sous-off ne cesse de scruter le ciel comme un vieux fermier méfiant. Vers l'est, l'orage gronde.

Il ôte la bouffarde de sa bouche, découvre des chicots jaunes sous une fine moustache cirée.

«Des civières pour nous?»

D'un geste, je désigne les banquettes.

«Servez-vous.»

Il hoche la tête. Pour ses hommes, cela vaut un ordre: ils commencent à décharger. Entre-temps, les King's Royals ont descendu l'escalier, hissé leur barda sur leurs épaules, mis leur *smelly*<sup>1</sup> à la bretelle.

«On fait le chemin ensemble, caporal?»

Je ne réponds pas tout de suite. Dans mon dos, je perçois l'angoisse de mes bleus. Si jamais je disais non?

«Sûr, mon vieux. Plus on est de fous...»



Fin octobre 1917 : des soldats australiens traversent les lieux où se trouve aujourd'hui le parc à thèmes *Bellewaerde*, photo *Australian War Museum*, Campbell.



Près d'un siècle plus tard.

À notre tour, nous nous équipons. D'un œil amusé, j'observe le matériel flambant neuf des jeunots et le tissu propre, encore un peu raide de leurs vareuses. Ce matin, sûr qu'ils ont astiqué boutons et insignes. Ça leur passera vite. Mal réveillé, Baby Soap bâille et se frotte les yeux. Les civières emportées, le chauffeur du bus vient nous saluer.

«J'y retourne. Bonne chance, les gars.

- Vous repartez à vide?

- Ben oui. Sait-on jamais, j'aurai peut-être des renforts à vous ramener...

- L'armée de Kitchener?»

On affecte de rire un bon coup. Johnnie réprime mal un tic nerveux. Baby Soap garde le silence - depuis la gare de Poperinghe, il n'a pas ouvert la bouche sinon pour manger un biscuit et boire à sa gourde. Le moteur toussoie, une vitesse craque puis, avec une lenteur qui confine à la majesté, l'autobus s'ébranle.

«Elephant & Castle..., soupire un des King's. Je connais un pub superbe, pas loin, sur Newington Causeway...»

Mais personne ne l'écoute.

On a beau s'y attendre, une fois franchie la Porte de Lille, la rue du même nom offre toujours un spectacle désolant. Sans préambule, on pénètre dans un univers mouvant où la civilisation, peu à peu, retourne au chaos de ses origines. Entre chaque passage de troupes, le panorama se métamorphose, défiant la mémoire des hommes: de nouvelles maisons se sont écroulées, d'autres ont perdu un toit, un pan de mur supplémentaire, d'autres encore ont brûlé de la cave au grenier. En quelques heures tout peut disparaître, jusqu'au tracé des rues brouillé par les éboulis. De la vie quotidienne ne demeurent guère que son ponctuel simulacre - le va-et-vient des tommies au milieu des ruines - et les vestiges encore déchiffrables d'une peuplade éteinte: lambeaux de papiers peints rayés en des salons noircis, entablements de cheminées collés aux murs sans planchers de salles à manger ouvertes sur le ciel, miroirs fendus abandonnés dans les gravats, vigne vierge accrochée aux squelettes brisés de jardins d'hiver vides. Et parfois, improbable, trouant la pénombre d'un vestibule épargné, le visage hâve d'un des derniers irréductibles, fantômes gardiens des lieux veillant sur de dérisoires trésors. Ils nous évitent. Nous ne parlons pas leur langue, ils ne comprennent pas la nôtre.

En tête, les King's Royals marchent d'un bon pas vers les Halles qui, depuis hier, ont dû perdre l'un ou l'autre clocheton. Dans le bruit ferré des roues et des sabots, un convoi de blessés descend la rue en sens inverse.

«Démolir une ville comme ça, c'est pas humain...»

Reginald a parlé. Je garde le silence.

«Vous ne trouvez pas, caporal...?»

Au pays, de l'autre côté de l'Atlantique, il a vu les affiches. *Remember Belgium*, et tous ces slogans à l'emporte-pièce chers aux recruteurs de chair à canon. Par bonheur, comme le flic tout à l'heure, Reginald me prend lui aussi pour un Québécois. Au bataillon, Talbot Papineau mis à part - et encore, il s'agit là d'un cas limite -, je n'en connais aucun. Pour causer français de temps en temps, je dois donc me rabattre sur Ed qui, après dix années de Bengale au service du Roi, a quitté son Yorkshire pour devenir commis de banque à Ottawa - dans la foulée, il a épousé Caroline, une fille de Trois-Rivières.

«Eh bien... Toi au moins, tu sais pourquoi tu es venu.»

Interloqué, Reginald ouvre la bouche, hésite, se ravise.

Les dernières voitures du convoi sanitaire nous dépassent. Dans l'air épais vague un début de nervosité. Les mules dressent les oreilles. L'un après l'autre, d'abord dubitatifs, les conducteurs dégringolent de leurs sièges. Puis la fourmilière s'affole pour de bon, un officier crie des ordres. D'instinct, je me suis arrêté.

C'est pour nous.

«*Incoming!*!»

Soudain, comme s'il fendait le ciel en deux, un glissement mouillé disperse tous les sons. Je me suis accroupi, les King's Royals aussi. Pourtant l'explosion se fait attendre. Une à deux secondes s'écoulent. Impact. Le brisant secoue un pâté de maisons vers la gauche. Portée par une bourrasque chaude, une lame de poussière rousse déferle sur la rue. Surpris, mes trois bleus sont restés debout, figés comme des statues. L'un d'eux se met à tousser.

«Les gaz! Les gaz!»

C'est Johnnie. Cette fois ça y est, il pète les plombs. Il fallait s'y attendre. Je me lève, l'attrape par le colback et le fais asseoir sur les pavés.

«Ta gueule, imbécile! C'est juste de la poussière!»

Il tremble comme une feuille.

«De la poussière, je te dis!»

Ils ont réglé le tir. Ce coup-ci, ça éclate de partout. Sous nos pieds, la terre tremble. L'air se raréfie.

«Et retiens-toi de pisser! T'en auras besoin!»

Deuxième gros calibre, plus à droite. Paniqué, Reginald court s'abriter derrière un pan de mur. Mauvais réflexe.

«Tous au milieu de la rue, bon sang! Les bicoques peuvent s'écrouler!»

Pour cette fois, la chance est avec lui. La pluie de gravats retombe, le mur a tenu. À quatre pattes, empêtré dans les sangles de son équipement, Reginald rapplique.

Mais l'alerte est passée. Déjà, les King's Royals se relèvent. À présent ça barde plus loin, hors de la ville, du côté de Hellfire Corner. À l'intérieur des remparts, la rumeur de l'artillerie retrouve son caractère de fond sonore presque rassurant, comme le sont tous les bruits familiers dont la brusque absence annonce les ennuis. On s'époussette, bat du plat de la main les vareuses blanches de poussière, secoue les casquettes. Johnnie retrouve la parole.

«Caporal?»

La gorge sèche, je dévisse le bouchon de ma gourde. À ce moment, je constate que ma main tremble.

«Tout à l'heure... Pourquoi vous avez dit de me retenir?»

Le plus bavard des King's Royals - il s'appelle George - m'épargne la corvée.

«C'est pour les gaz, fiston! Quand tu les verras venir, t'as intérêt à pisser fissa sur ton mouchoir!»

Johnnie écarquille les yeux, me consulte du regard.

J'opine du bonnet.

«Pisser sur mon mouchoir?»

George prend un air grave.

«Oui, fiston. Et tu te le colles sur le nez. Contre les gaz, on n'a rien d'autre en magasin. Paraît que ça marche.»

Johnnie se gratte la nuque.

«Et si j'ai pas de mouchoir?»

D'une pichenette, George fait sauter sa casquette.

«Et si t'as pas de quéquette?»

On rit, puis on se remet en marche.

Sur la Grand-Place, au pied des Halles, les cratères fument encore. Des charpentes flambent. Des cadavres de chevaux gisent un peu partout dans des flaques de sang noir, entre les réverbères et les jeunes arbres défeuillés avant même l'été, mal protégés par leurs corsets en fonte. Le grand bâtiment gothique a encaissé de nouveaux coups, mais la base de la tour centrale défie toujours les artilleurs d'en face. Bien visible dans leurs oculaires, l'édifice leur sert plus que jamais de repère depuis que la cathédrale Saint-Martin, juste derrière, s'est

couchée sur le flanc - on aperçoit le maître-autel presque intact entre deux contreforts.  
«Mince alors», lâche Reginald.  
George hausse les épaules.  
«Ça donne envie de rentrer à la maison, pas vrai, le bleu?»  
La maison... Personne ne répond. Pour tous, c'est si loin, la maison. Dans l'espace comme dans le temps. Même si je ne devais pas, je me demande où est la mienne. À Montréal, sur l'autre rive de l'Atlantique? Ou bien là-bas, vers l'est, dans ce Brabant de mon enfance dont je ne suis pas sûr de reconnaître un jour les collines et les vallées?  
Non. La maison, ce n'est ni un tas de briques, ni les murs accueillants d'une chambre. Mais un lieu où quelqu'un vous attend, espère votre retour.  
Je n'ai plus de maison.  
J'avais cru pouvoir en construire une. J'ai goûté la pluie des chemins.  
Non, jamais je n'aurais dû revenir. Bravade, bravade...  
«Caporal?»  
Les King's Royals débattent. Mon arbitrage semble requis.  
«Je ne m'y retrouve plus...», confesse George.  
Pour rejoindre les lignes, nous cherchons la Porte de Menin. À mon tour, le doute me saisit. De l'hospice qui fermait la place, aucun mur ne subsiste. En quelques heures, les obus ont vidé la scène.  
Une casquette rouge fleurit à l'entrée d'une cave.  
«Demandons à ce flic.»  
Interrogé, le policier militaire - un vieux de la vieille - se lisse un instant les bacchantes.  
«La Porte de Menin? De ce côté.»  
Sa main gantée désigne la droite.  
«Vous venez de Pop?, fait-il.  
- Oui.  
- J'aimerais y être encore. Z'avez de la chance, les gars. On a méchamment morflé, il y a une heure. Du gros qui secoue. Jerry approche...»  
D'un revers de la main, il s'essuie le front.  
«Et je ne vois plus comment on l'arrêterait...  
Vous allez où, comme ça?»  
Tout le monde répond en chœur.  
«Bellewaerde!<sup>3</sup>»  
Et le vieux flic de secouer la tête, l'air navré.  
«Ça tient toujours, ça? Avec un peu de chance, ils y sont déjà...»  
La chance... Il en a de bonnes. Mais après tout, la chance, personne ne sait ce que c'est.  
Un mot. Juste un mot.

Extrait de *Les Lieux communs suivi de trois nouvelles*, éditions Belfond, Paris, 2013, pp. 36-45.

---

**Notes :**

- 1 Fusil *Lee-Enfield SMLE*.
- 2 Obus en approche.
- 3 *Bellewaerde* est un petit hameau à un jet de pierre d'Ypres (Flandre-Occidentale). Depuis 1954, enfants comme parents prennent plaisir à fréquenter le parc à thèmes construit sur les lieux mêmes de la bataille de *Bellewaerde*.